



L'exposition du musée des Arts décoratifs (Paris 1^{er}) met à vos pieds des chaussures de toutes les époques et de tous les styles.

EXPOSITION EN AVANT, MARCHÉ!

PAR PAULINE CONRADSSON

☆☆☆☆☆
« MARCHÉ ET DÉMARCHÉ, UNE HISTOIRE DE LA CHAUSSURE »

Jusqu'au 23 février au musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (Paris 1^{er}). Du mardi au dimanche de 10 heures à 18 heures, jusqu'à 21 heures les jeudis. Tarif : de 8,50 € à 11 €.

Tout est parti de là. Un délicat soulier en satin noir élimé au petit talon, retrouvé dans les réserves du musée des Arts décoratifs. Il a appartenu à la reine Marie-Antoinette en 1792, peu avant son exécution. On est frappé par son étroitesse, cinq centimètres de large à peine et, surtout, sa taille, 21 cm, soit une pointure 33 d'aujourd'hui. Comment une femme de 37 ans pouvait-elle porter cette chaussure ? Cette histoire est le point de départ de la passionnante exposition du musée des Arts décoratifs, « Marche et démarche, une histoire de la chaussure ».

Un marqueur social

Godillots, socques, escarpins, ballerines, sandales, chaussons, baskets... Avec plus de 450 pièces présentées – de toutes les époques –, on plonge aux origines de cet objet du quotidien, également accessoire de mode, qui en dit long sur notre société et sur son évolution. Car le constat peut surprendre aujourd'hui, mais autrefois, la chaussure n'était pas faite... pour marcher. L'objet même est un symbole de richesse. La plupart des gens vont pieds nus. « Mais même chaussée, l'aristocratie ne marchait pas, c'était un marqueur social très fort qui a duré jusqu'à la fin du XIX^e, pour se distinguer de ceux qui n'avaient pas le choix », rappelle Denis Bruna, le commissaire de l'exposition.

Les jeunes filles de bonne famille, comme Marie-Antoinette, s'adonnent à la broderie, la lecture, l'apprentissage de la musique. Les rues sont sales, mal famées. Pas question de sortir. Les hommes ne marchent pas beaucoup plus. « A la cour de Versailles, dans les couloirs du château, il faut imaginer le ballet

incessant des chaises à porteurs. Il y avait un vrai Code de la route pour elles, des problèmes d'encombrement et de stationnement, raconte, amusé, l'historien et spécialiste de la mode. Les hommes marchaient si peu qu'ils avaient les jambes très maigres. Ils portaient des bas rembourrés avec de la laine, de faux mollets, pour créer du galbe ».

La mobilité des femmes sous contrôle

Chez les femmes, comme pour les mains, on valorise le petit pied, le « pied mignon », délicat et préservé de la marche. Parfois jusqu'à l'extrême. Dans une salle – la plus saisissante de l'exposition, dissimulée par un rideau noir pour ne pas choquer –, plusieurs pièces sont présentées. Ce sont des chaussons en soie joliment brodés, destinés aux petits pieds chinois, ou « lotus d'or », pratique apparue en Chine dès le XI^e siècle. Des modèles de 8 à 10 cm seulement, qui battent tous les records de petite taille. Dans l'aristocratie, puis dans toute la société, on bande les pieds des petites filles Han (l'ethnie majoritaire en Chine), dès l'âge de 6 ans. Serrés et recourbés, parfois jusqu'à provoquer la fracture de l'os. Un symbole de haute naissance qui

assure un beau mariage, et interdit... seulement en 1949.

Mais inutile d'aller chercher si loin de chez nous. En Occident aussi, la mobilité des femmes est contrôlée de près. Prenez cette paire de chopines, portées à Venise au XVI^e siècle. Perchée sur ces plates-formes à 55 cm de hauteur, le propriétaire ne pouvait se déplacer qu'avec l'aide de serviteurs.

« Contraindre le mouvement est une garantie de moralité, explique le texte de l'exposition. Car la liberté de mouvement est perçue comme un risque de sexualité débridée. » Le bandage aussi, d'ailleurs, était pratiqué chez nous, pour limiter la croissance. « C'est une des découvertes de cette exposition, s'enthousiasme le commissaire. On trouve des manuels de podologie de 1802 évoquant la ligature des pieds. » Et même jusqu'au XX^e, on chaussait les enfants de bonne famille une pointure en dessous de la taille de leurs pieds.

Huit modèles à essayer

Aujourd'hui ? Les choses ont évolué... mais pas tant que ça. « Dans les magasins de chaussures, 8 modèles de souliers féminins sur 10 ont un bout pointu, remarque Denis Bruna. Et ça ne correspond pas du tout à la forme naturelle du pied ! »

Chaussures de sport, de clown, chaussons de danse, bottes militaires. Sandales africaines ou bottes esquimaudes. Objets fétichistes, avec talons vertigineux et bottes lacées très haut : toutes les formes et les fonctions sont abordées. Et on peut même essayer huit modèles inédits, dans un salon d'essayage dédié. Instructif et fascinant. A visiter de ce pas !



Une botte des années 1930.

Spectacles, pièces de théâtre, sorties en plein air ou au cinéma... Voici nos coups de cœur.